

## Des livres

Alexandra Monot

10 mars 2005

# La place de l'animal (Espaces et sociétés, vol. 110-111)

*Espaces et sociétés*, vol.110-111, n°3-4, 2002 : « La place de l'animal », L'Harmattan.



Les relations entre l'homme et l'animal sont un sujet ancien dans de nombreuses disciplines : philosophie, médecine, anthropologie, ethnologie. Qu'en est-il en géographie ? La géographie a centré ses recherches sur les hommes ou sur la composition de la nature (biogéographie, géomorphologie). L'animal semble en être exclu. Objet mobile dans l'espace, l'animal n'a pas, jusqu'à récemment, été le sujet de recherches en géographie. Pourtant, depuis les années 1970, avec l'apparition de la question environnementale et la montée en puissance des mouvements écologistes, l'animal est réintroduit en force dans notre société et est devenu sujet d'actualité et enjeux de société (cas des ours des Pyrénées, des loups du Mercantour).

L'homme et l'animal cohabitent dans l'espace, mais cette cohabitation ne s'effectue pas sans heurts : de nombreux conflits territoriaux peuvent apparaître quant à la place de chacun sur un même espace, entre rivalités et concurrence. Le dossier de la revue *Espaces et sociétés*, vol. 110-111, n°3-4, tente de cerner les contours de notre rapport à l'animal et à sa place sur le territoire. La dizaine d'articles du numéro peuvent être regroupés en trois thèmes principaux :

- l'animal dans la géographie,
- les conflits entre les hommes et les animaux, entre les hommes à propos des animaux,
- quelques pratiques de gestion des animaux.

La question de l'animal en géographie renvoie à la question du vivant, qui est généralement abordée sous trois aspects principaux : le lien entre animaux et alimentation mondiale dans le cadre d'une mondialisation des habitudes alimentaires (bien-être de l'animal et sécurité alimentaire), la défense des animaux avec la disparition de leurs habitats et l'extinction de certaines espèces avec l'urbanisation, l'agriculture intensive, la chasse et le commerce, et enfin la valeur du vivant en terme de biodiversité et de ressources mondiales. L'animal est ainsi devenu une composante importante du développement durable, nouveau paradigme de la politique nationale et internationale. Mais en géographie, l'animal oblige à renouveler les réflexions sur l'espace, le rapport de l'homme au milieu, le fonctionnement du milieu et la question de l'environnement. En effet, l'animal est un vecteur de requalification des espaces (qui peuvent être protégés au titre de la présence de telle ou telle espèce animale), un indicateur de santé biophysique des milieux et un indicateur du rapport de l'homme à la nature. L'animal est ainsi le reflet d'une évolution importante dans la conception humaine du

territoire et de l'espace. Désormais, le territoire n'est plus seulement le lieu de production économique (richesses naturelles, flux commerciaux,...), il est également un espace biologique dont il faut tenir compte afin d'assurer l'avenir de la production économique, et de l'espèce humaine !

L'animal permet de mieux comprendre le rapport de l'homme à la nature. On peut élaborer un classement des espèces animales. Certaines espèces animales sont dites « naturelles » : ce sont les espèces sauvages. D'autres sont dites « culturelles » : ce sont les espèces domestiques. Dans ce classement intervient la notion de distance à l'homme : les espèces domestiques vivent dans le cercle humain, dans la « domus », au contact direct et immédiat des hommes qui les voient naître, grandir et mourir. Ces espèces, composées parfois d'animaux dits familiers, ont des caractères anthropomorphiques donnés par les hommes. Les espèces sauvages, elles, sont perçues comme étant lointaines, vivant en périphérie de l'espace humain, sur ses marges. Ainsi, les hommes attribuent une place précise dans l'espace à l'animal. Si l'animal ne respecte pas la place qui lui est dévolue par l'homme, s'il transgresse cette frontière virtuelle, alors il est perçu comme nuisible et doit être sanctionné. Cependant, l'animal « naturel », sauvage, est aussi un emblème de son milieu naturel. Le lion représente la savane, le kangourou les espaces australiens, le bison les prairies d'Amérique du Nord. En tant qu'icône, il est perçu comme un chef d'œuvre de la nature à protéger en tant que tel, mais gare à lui si il quitte le territoire qui lui est propre. L'animal est d'autant plus apprécié qu'il est à sa place.

Les conflits ayant pour objet des animaux sont nombreux et ont souvent pour origine la transgression par l'animal de la place que l'homme lui a attribuée. Ces conflits, avant tout humains, mettent en jeu différents types d'acteurs aux positions souvent opposées, dont les discours prennent les animaux en otage. Ces conflits soulèvent la question de la place de la faune sauvage dans le découpage de l'espace par les activités humaines. Le cas du retour du loup dans les Alpes françaises, au début des années 1990, donne lieu à une opposition très forte et violente entre les détracteurs qui demandent son éradication, le jugeant inadapté à un espace fortement humanisé et dévolu au pastoralisme, et les défenseurs qui veulent le respect de la législation européenne en la matière et la création d'espaces protégés réservés au loup. Le loup lui étend son aire naturellement car le milieu permet cette recolonisation : les territoires dans lesquels il s'invite sont fortement marqués par la naturalité et une gestion sans réelle intervention humaine dans le cadre d'espaces protégés (parcs nationaux ou réserves naturelles). Depuis 1996, plusieurs projets ont vu le jour pour tenter de solder le problème et d'apaiser les conflits. Ces projets ont tous tourné autour d'une volonté de zonage de l'espace alpin combinant des zones réservées aux loups et des zones dans lesquelles n'étant pas le bienvenu il en serait chassé soit par des mesures incitatives (battues) ou offensives (chasse). Certains préconisent même la création de parcs à loups clôturés ! Le cas du loup met donc en valeur la difficile gestion d'un espace fini et non agrandissable dans lequel est apparu un acteur supplémentaire dont la présence contestée est légalement et écologiquement légitime. Mais ce nouvel acteur est particulier : c'est un grand canidé, prédateur à l'image négative fortement ancrée dans l'imaginaire collectif (n'est-il pas le parent de la bête du Gévaudan ?).

Ces conflits nés du loup sont extensibles à d'autres catégories animales sur d'autres territoires. Ces conflits opposent en général, deux types d'acteurs : les naturalistes et protecteurs de la nature, diplômés et urbains, et les chasseurs, éleveurs, locaux aux savoirs populaires. Ce sont deux visions opposées de l'animal qui s'affrontent : pour les naturalistes, l'animal sauvage est parfait et complet, alors que dans les savoirs populaires, l'animal domestique est plus important car il est utile. Mais, certaines espèces animales s'invitent dans les espaces

purement humains et sans nature (a priori) : les villes. Là-aussi, conflits et tensions naissent, principalement par les nuisances occasionnées par leur présence : pigeons et goélands sont les symboles des maux, les uns sont accusés de véhiculer miasmes et saletés, les autres d'être bruyants. Tout se résume à une histoire de place et de configurations symboliques de l'espace.

L'animal est donc producteur de dichotomies : naturel / culturel, sauvage / civilisé, rural / urbain. Dans la vision du monde et l'imaginaire spatial, l'animal est l'ailleurs qui symbolise tout à la fois l'étranger, le barbare, l'exotique. Car l'animal nous oblige à voir la part d'animalité dans les comportements et les cultures des hommes, la part d'humanité dans les cultures et l'intelligence des animaux. L'animal référence la frontière de la civilisation et de la barbarie. Dans le contexte de l'écologisme, de nouvelles sensibilités sont apparues qui conduisent à une nouvelle représentation de l'animal qu'il ne faut plus consommer (mouvements végétariens voire végétaliens), mais protéger. Le rôle de la géographie est de comprendre comment les animaux sont représentés et considérés selon les différents contextes et idéologies, en intégrant le monde naturel et socio-culturel à différentes échelles. C'est le rôle de la géographie de soulever le débat entre le point de vue scientifique et les autres points de vue sur l'animal, car ce débat relève d'un contexte individuel (perspectives personnelles sur l'environnement, connaissances des animaux, préférences et expériences particulières), d'un contexte local (caractéristiques socio-culturelles, influence d'institutions de médiatisation), et d'un contexte global (mouvements économiques et politiques). Le nouveau rapport à l'animal ordonne la définition de l'humain, l'espace de vie et les comportements collectifs, autant de matières premières pour la géographie.

Compte-rendu : Alexandra Monot